

dođru kaldırdı. Fakat Yusuf silkindi ve başını çekti. Yavaş yavaş odanın bir köşesine çekildi. Tahkikat bitip hiçbir iz bulunmadan kasabaya dönülürken Yusuf da beraberdi. Köyden tedarik edilen¹⁶ küçük bir atın üzerinde dimdik duruyordu. Yalnız gece, kaymakamın evinde yatađa yatırıldıđı zaman, kendini kaybetti ve iki gün ateşler içinde sayıkladı.

2

[Kaymakamın karısı Şahinde Hanım, eve bir «köylü piçinin» getirilmesinden hiç de memnun olmadı ve bunu çocuđun yanında bađıra bađıra söylemekten çekinmedi.

Salâhattin Bey, gençliğini deli gibi geçirdikten, hayatın tadılmadık zevkini bırakmadıktan sonra, birdenbire yorgunlaştığını, artık daha fazla koşacak kuvveti olmadığını görmüş, beş sene kadar evvel, bu kendisinden tam on beş yaş küçük kızla evlenivermişti.

Bizim küçük Anadolu şehirlerimizde bu müzmin¹ evlenme hastalığı daima hüküm sürmektedir. En kuvvetliler bile bir iki sene dayanabildikten sonra bu amansız mikroptan yakalarını kurtaramazlar ve kör giđi, önlerine ilk çıkanla evleniverirler.

Tabii bu evlenmede herhangi bir müşterek² hayattan ziyade, erkek için evde bir kadın bulunması; kız için de «münasipçe bir kısmet» varken kaçırılmaması düşünölmüştür. Bu izdivaç mikrobu evlendikten sonra faaliyetine başlar: Evvelce birtakım emelleri olan, yükselmek, kendini göstermek, eser vermek istiyen adam-

(16) Sağlanan.

(1) iyileşmez, onulmaz.

(2) Ortak.

lara bir kalenderlik,³ bir lâkayıtlık⁴ gelir. Evde meram⁵ anlatmağa aslâ imkân olmayan, seviyesi, ahlâk telâkkisi,⁶ dünyayı görüşü ve itiyatları⁷ büsbütün ayrı bir mahlûkla daimî bir beraberlik insanı dış hayatta da bedbin⁸ yapar ve bütün insanlardan şüpheyeye düşürür.

Evlendikten sonra bir adamın bütün gayesi ve istikbal düşüncesi, bir kere içine girmiş bulunduğu ve şimdi mukadder telâkki ettiği⁹ bu belâyı ses çıkarmadan ve dosta düşmana pek belli etmeden sürükleyip götürmek, onda herkes tarafından söylenen, fakat kimse tarafından bulunamayan meziyetler ve saadetler araştırmaktır.

Salâhattin Bey otuz yaşına kadar gençliğinin ve içindeki sönmez görünen enerjinin yardımı ile hürriyetini ve benliğini koruyabildi. Fakat insanın damarları ve sınırları bazan iradesinden ve aklından daha kuvvetlidir ve muhayyilemiz¹⁰ bizi iğfâl etmekte bazan birçok fetanları geri bırakır. Ve bunlar hüküm ve nüfuzu¹¹ ellerine aldılar mı, iş bitmiş demektir: Artık dimağımızın bu işi mantığa uydurup mâkul¹² göstermesi bir zaman meselesidir.]

Salâhattin Bey oldukça güzel olan bu kızı evvelâ kendisi ile bir ayarda¹³ bir mahlûk gibi değil, güzel bir

(3) Boşvermişlik.

(4) Aldırmazlık.

(5) İsteklerini, sorunlarını.

(6) Anlayışı.

(7) Alıçkanlıkları.

(8) Kötümser.

(9) Alinyazısı saydığı.

(10) Düggücümüz.

(11) Yönetimi.

(12) Akla uygun, olablılır.

(13) Aynı düzeyde.

Il lui saisit le menton et lui releva la tête. Mais Youssouf se dégagea et se retira très lentement dans un coin de la pièce. Lorsque l'inspection prit fin et qu'ils rentrèrent à la ville, sans avoir trouvé aucune trace, Youssouf les accompagnait. Il se tenait tout droit sur un petit cheval qu'on s'était procuré au village. Mais dans la nuit, lorsqu'il fut couché chez le kaymakam, il perdit connaissance et, en proie à la fièvre, il délira pendant deux jours.

II

[La femme du kaymakam, Chahindé Hanim, fut très mécontente de l'arrivée de ce petit « bâtard de village » et ne se gêna pas pour le crier devant l'enfant.

Salahattin Bey, après une folle jeunesse passée à goûter tous les plaisirs de la vie, avait soudain ressenti de la lassitude ; il avait alors compris qu'il n'aurait plus la force de vivre au grand galop et, du jour au lendemain, il y avait de cela à peu près cinq ans, il s'était marié avec cette jeune fille de quinze ans plus jeune que lui.

Cette maladie du mariage sévit de façon constante dans nos petites villes d'Anatolie. Même les plus forts, après avoir résisté un ou deux ans, ne parviennent pas à éviter ce virus inexorable et finissent par se marier à l'aveuglette avec la première venue.

Evidemment, dans un tel mariage c'est, bien plus qu'un désir de vie commune, la nécessité d'avoir une femme à la maison qui détermine l'homme ; quant à la jeune fille, c'est l'envie de ne pas perdre un bon parti. Les effets de ce virus se font ressentir après le mariage. Les hommes, qui avaient jusque-là nourri certains espoirs, qui avaient voulu s'élever socialement, faire preuve de leurs capacités ou réaliser une œuvre sont pris d'une certaine apathie. L'impossibilité de se faire comprendre chez soi, la cohabitation continuelle avec un être complètement différent par son niveau, ses conceptions morales, sa vision du monde et ses habitudes vous rend maussade, même dans la vie extérieure, et vous fait tout soupçonner.

Après son mariage, l'homme n'a plus d'autre ambition que de faire durer, sans broncher et sans rien laisser paraître, cet engagement infor-

tuné dans lequel il s'est aventuré et auquel il se considère maintenant comme prédestiné, et d'y chercher les vertus et les joies promises par tous mais que personne n'y trouve.

Jusqu'à l'âge de trente ans, grâce à sa jeunesse et à cette énergie qui l'habitait et qui paraissait inextinguible, Salahattin Bey avait su préserver sa liberté et sa personnalité. Mais les pulsations et les nerfs de l'homme dominant parfois sa volonté et son intelligence, et son imagination dispose de toutes les séductions pour l'abuser. Il suffit que ces dernières prennent une seule fois en main notre jugement et notre autorité, et tout est perdu ; alors il n'y a qu'un pas à faire pour que notre cerveau rende cette situation compatible avec la logique et la considère comme raisonnable.]

Tout d'abord, Salahattin Bey aima cette jeune femme, qui était assez jolie, non pas comme une créature semblable à lui, mais comme on aime une belle chatte, un petit agneau. Toutefois, il comprit bien vite que cette fille ne se voyait absolument pas comme un être simple et insignifiant, mais entendait être considérée sur un pied d'égalité.

Tout aussi rapidement, il s'aperçut que la belle chatte avait des griffes fort pointues, que l'agneau avait des cornes. Chahindé demandait à Salahattin Bey une chose à laquelle le pauvre homme n'avait jamais songé : elle voulait être traitée en adulte. Bien sûr, cette situation provoqua immédiatement une foule d'incidents désagréables et douloureux. Dans ces circonstances, les voies de la logique et de la raison, qui s'avèrent parfois si ridicules et impuissantes, étaient pour Salahattin Bey d'un piètre secours. La jeune femme, élevée sous une étroite surveillance et contrainte de ce fait à dissimuler tous ses besoins, tous ses désirs les plus naturels, était évidemment un être nerveux et moralement traumatisé. Certes, avant de l'emmener en promenade, on passait bien une heure à coiffer ses cheveux, mais il n'était venu à l'esprit ni de sa mère, ni de son père de s'occuper aussi un peu de ce qu'il y avait dans cette tête. Ils l'avaient, telle une pomme, mise à l'étalage, ornée, nettoyée, astiquée, puis vendue à un client bien gras.

Pour la plupart des hommes qui, ayant joué au jacquet et bavardé jusqu'à minuit, rentrent chez eux d'un air important et ne demandent rien de plus qu'un corps blanc et bien en chair dans leur lit, cette sorte de femme représente vraiment l'idéal. Mais pour ceux qui, comme Salahattin Bey, désirent « fonder un foyer » en accord avec leurs principes, quelle immense déception lorsque les événements prennent cette tournure et qu'ils se rendent compte de leur imprévoyance !

Salahattin Bey avait tout essayé ! Il s'était efforcé d'enrichir les connaissances de Chahindé en se procurant pour elle des livres qu'il